



VACANCES FORMATION DU CMR
DU 11 AU 18 AOÛT 2007
À CHERVES RICHEMONT
(CHARENTE)



**« J'habite, tu habites...
nous habitons :
pour quel projet de vie,
de territoire, de société ? »**



COMPTE RENDU



CMR
Chrétiens dans le Monde Rural

Table des matières

INTRODUCTION	3	CHAPITRE 4	
		Les perspectives d'actions	17
CHAPITRE 1		1. Que faire pour améliorer mon logement ?	17
Regards croisés sur nos situations	4	2. Que faire dans mon quartier, mon village ?	18
1. Notre logement et la manière de l'investir, de l'habiter	4	3. Habitants : faire avec qui ? (partenaires, associations)	18
2. Les relations tissées avec son voisinage, son entourage	5	4. Citoyens : faire avec ma commune, ma communauté de communes ?	19
3. Nos territoires vécus et parcourus	5	5. Professionnels : que faire dans mon activité ?	19
CHAPITRE 2		6. Chrétiens : comment agir au sein de la paroisse, de l'Eglise ?	20
Un regard élargi : et les autres ? Et l'Eglise ? Et la société ?	6	7. Membres CMR : que faire pour aider mon équipe CMR, ma fédération CMR ?	20
1. Habitat et identité : le logement et le village, lieux de construction de l'identité et de la parole	6	CHAPITRE 5	
2. Habitat rural et fraternité : un appel au « vivre ensemble »	8	La session vue par les enfants et les adolescents	21
3. Habitat et transmission : un héritage chargé de sens pour les générations futures	11	CHAPITRE 6	
CHAPITRE 3		D'autres temps forts en image	22
L'ancrage spirituel de la réflexion	13	Schéma de la démarche	23
1. Atelier « habitat, dignité de la personne et solidarité »	13	CONCLUSION	24
2. Atelier « habitat, propriété et solidarité »	14	BIBLIOGRAPHIE	25
3. Atelier « habitat, écologie et solidarité »	14		
4. Atelier « habitat, écologie et solidarité »	15		

INTRODUCTION

« *J'habite, tu habites... nous habitons : pour quel projet de vie, de territoire, de société ?* » Cette question a réuni 52 participants adultes et 35 enfants et jeunes dans le cadre de la semaine de vacances formation qui s'est déroulée du samedi 11 au samedi 18 août 2007 à l'Institut Rural de Cherves Richemont, en Charente (16).

Co-organisée avec la fédération CMR de Charente Maritime, la session se situe dans le droit chemin des orientations du mouvement qui interrogent nos choix individuels et collectifs de production, de consommation et nos modes de vie, au regard notamment des exigences du développement durable. Ces choix ont des conséquences sur le développement et l'aménagement des territoires ruraux mais nous interrogent aussi sur ce que nous voulons vivre avec les autres habitants, sur la manière dont nous envisageons le vivre ensemble des populations diverses qui habitent ces territoires ruraux, dont les intérêts s'avèrent souvent divergents occasionnant des conflits d'usage de cet espace. D'où cette proposition de formation sur le thème : « *J'habite, tu habites... nous habitons, pour quel projet de vie, de territoire, de société ?* »

Invitation à explorer la question tant dans une approche individuelle que collective, la démarche veut aussi amener chaque participant à agir, à conduire des actions : quels choix s'offrent à moi, quelles contraintes, quelles réponses techniques en adéquation aussi avec mes convictions. Au-delà des choix personnels, quels enjeux sociaux, économiques et environnementaux ? Quels impacts sur les projets d'aménagement de nos territoires ruraux et leurs équilibres, notamment en périurbain ? Autant d'enjeux cruciaux que nous avons fait le choix d'approfondir en épousant la Démarche de Réflexion Chrétienne du mouvement dans ses différentes étapes :

- Voir, à partir d'un fait de vie, d'un événement ou d'une action partagé(e) en petits groupes,
- Analyser et approfondir ensemble des convictions convergentes ou divergentes,
- Eclairer en se mettant à l'écoute de la Bible, d'un texte d'Eglise ou d'un texte philosophique,
- Agir : envisager ce qui est à entreprendre seul, en équipe ou avec d'autres.

Des témoins et des intervenants locaux et nationaux ont permis aux participants d'élargir leurs points de vues, de confronter leurs analyses, d'intégrer des données nouvelles.

Regards croisés sur nos situations

Remontées des échanges en groupes

Un travail préparatoire, réalisé en amont des Vacances Formation, a été demandé aux 52 participants. Il a été utilisé pour alimenter les échanges en petits groupes (8 personnes environ) pendant les deux premières matinées.

« La session des Vacances Formation débute par un travail de groupe sur la manière d'habiter son propre habitat et nos relations avec le voisinage. Afin de visualiser ces lieux et espaces et de mieux appréhender vos propos, nous vous proposons de vous appuyer sur des supports de votre choix montrant votre habitat et/ou son environnement direct. Ces supports peuvent être des photographies, des dessins, des plans,... Vous êtes libres de déterminer le degré d'intimité que vous souhaitez partager avec le groupe : aucune directive n'est donnée quant à la nature des supports présentés (intérieur/extérieur, pièces communes/ pièces plus intimes, jardin, potager, chemins d'accès, vues depuis les fenêtres, environnement immédiat, au moment de l'installation/ maintenant, avant/après travaux...)

Nous rappelons que l'usage de ces supports est bien de venir en appui aux discussions, aux propos tenus pendant les carrefours et les temps de travail en groupe. En aucun cas, il est question de comparer et hiérarchiser les différents types d'habitat des participants. »

1. Notre logement et la manière de l'investir, de l'habiter

La maison, lieu de vie sociale et lieu de ressourcement de la famille : à la fois ouverte à la famille élargie et aux amis, la maison est également un espace dédié à la cellule familiale et à des temps de respiration plus « solitaires ».

La maison, lieu d'histoire conjointe : chez certains, la maison et son évolution font l'objet d'un album photo. La maison s'adapte à l'évolution de la famille (agrandissement, réaménagement), elle est personnalisée. Malgré des déménagements nombreux pour certains des participants, habiter une maison signifie lui donner une âme, parcourir un bout de chemin ensemble.

Maison et individus écrivent conjointement un bout de leurs histoires respectives, via une histoire de cœur commune.

La maison, le bâti et le jardin : la maison en rural est associée au « bout de jardin », voire à une étendue d'espace et de champs autour, avec l'épineuse question de la consommation d'espace agricole que provoque cet étalement urbain.

La maison écologique : dans leurs projets d'aménagement de la maison, les participants ont le souci d'utiliser des écomatériaux et les énergies renouvelables. Mais, souvent, ce choix est contre-balancé par des contraintes diverses (financements, disponibilité des artisans...).

2. Les relations tissées avec son voisinage et son entourage

Les enfants et les commerces/services de proximité, facteurs d'insertion des familles dans le tissu social : les écoles, commerces et services sont propices aux rencontres des habitants hors de leur lieu de domicile. En outre, les enfants et leur scolarité sont autant de sujets de discussion qui facilitent le rapprochement entre parents voisins.

Le poids de l'histoire des familles dans les villages : autant les nouveaux arrivants peuvent s'entendre dire que « ils ne sont pas de chez nous », autant il peut être difficile pour les natifs de trouver leur place dans le village et de se démarquer de l'histoire de ses aïeux « *c'est le fils/la fille de ...* »

La mobilité professionnelle, frein au développement d'un réseau social local

Les démarches d'entraide et de réseau local : les fêtes de quartier, les petits services entre voisins (prêt de matériel, garde des enfants...) sont autant de facteurs favorisant le développement de réseaux et un vivre ensemble plus fraternel. Néanmoins, ces démarches nécessitent d'oser aller vers l'autre, de proposer, ... L'esprit CMR permet d'être dans cette démarche.

La maison, miroir des relations avec le voisinage : certains habitants posent des limites claires de la maison (haies, grillages, ...) qui peuvent être le reflet de leur conception des relations de voisinage.

3. Nos territoires vécus et parcourus

« Feuille A3 avec comme seule indication : une échelle de 1 cm = 2 km (pour permettre une comparaison évidente des différents territoires vécus)

Un point identifié : le lieu d'habitat

Des traits reliant le lieu d'habitat aux autres lieux où nous nous rendons régulièrement : à titre d'exemples, l'emploi, les commerces, les services, les écoles, les loisirs, les associations, les lieux de culte, ...

Analyse visuelle : emplacement de l'habitat dans le territoire parcouru, déplacements, surface de ce territoire. »

Les participants ont réfléchi individuellement ou en couple à leurs territoires vécus et parcourus. Les cartes réalisées ont ensuite été accrochées dans la salle plénière tout le long de la session.

Territoire vécu : espace géographique dans lequel nous créons des liens sociaux et professionnels, des relations familiales, amicales, ... Espace dans lequel nous évoluons humainement et qui participe à notre développement relationnel.

Territoire parcouru : espace géographique composé des différents lieux sur lesquels

nous nous déplaçons régulièrement : travail, loisirs, associations, paroisse, famille, services de santé, commerces, ...

Les cartes ont fait apparaître des visuels très variés, certains sous forme d'« étoiles éclatées » débordant de la feuille A3, d'autres sous forme d'un espace plus restreint et concentré autour du lieu d'habitation. Cet exercice permet de mettre en évidence, d'un coup d'œil, la diversité des manières de traverser, d'habiter, de s'approprier un territoire et de mettre en lumière et de débattre des modes de vie et de consommation que les participants déclinent. Par ailleurs, la forme des « étoiles » peut être un indicateur de la vitalité du territoire en termes d'équipements, de commerces de proximité et de services publics.

Un regard élargi : et les autres ? et l'Église ? et la société ?

Se laisser interroger par des situations et initiatives locales et nationales : démarches d'ouverture et d'analyse

« L'apport de personnes extérieures : leur objectif est de nous permettre de prendre de la distance et d'analyser notre propre manière d'habiter dans un contexte national, sociétal, ...

- Philippe Eluard, travailleur social engagé à Habitat et Humanisme Lyon et diacre à la mission de France
- Olivier Thouret, animateur du CER (Carrefour de l'Église en Rural)
- Véronique Stella, chargée de mission à la Fondation Abbé Pierre
- Bernard Housset, Evêque de Saintes et La Rochelle

Le témoignage d'acteurs locaux, intervenant de manière ciblée suivant la thématique abordée. Leur objectif est de partager et d'interroger sur des réalités particulières de la question du logement que les participants ne sont pas ou peu amenés à rencontrer dans leur quotidien (sous forme de table ronde ou d'ateliers)

- M. Mercier, maire de Bréville (16) et M. Vautour, maire de Blanzaguet (16)
- Christian Favreau : Membre de la fédération d'accueil (Charente Maritime) qui s'est investi dans une construction en collectif
- Jean-Marie Marchand : Membre de la fédération d'accueil (Charente Maritime) qui s'est investi auprès des Gens du voyage
- Christiane Chaillaud : responsable du Secours Catholique qui accompagne les mal logés ou sans logement. Est-ce sa véritable fonction ?

Une visite sur le terrain sur un lieu de formation et de démonstration pédagogique : l'Eco-centre du Périgord »

L'échange en petits groupes sur nos situations personnelles a permis de croiser les regards de chacun sur leurs aspirations, leurs convictions, leurs difficultés, leurs initiatives quant à leur manière d'habiter le logement, leur environnement immédiat et leur territoire.

Pour nous accompagner dans cette démarche de discernement de notre propre manière d'habiter et pour nous éclairer sur les diverses réalités vécues en matière de logement sur les territoires, nous avons proposé aux participants trois démarches de travail (cf. encadré).

1. Habitat et identité : le logement et le village, lieux de construction de l'identité et de la parole

a. Définitions du Petit Larousse :

« **HABITAT** n.m. 1. Aire dans laquelle vit une population, une espèce animale ou végétale particulière. 2. GEOGR. Mode de peuplement, par l'homme des lieux où il vit. *Habitat rural, urbain*. 3. Ensemble des conditions, des faits relatifs à l'habitation, au logement. *Amélioration de l'habitat*. »

« **HABITE,E** adj. 1. Occupé par des habitants, des personnes. 2. Litt. Qui exprime une vie intérieure intense et profonde. Un regard, un style habité. »

« **HABITER** v.t. et i. Avoir sa demeure, sa résidence en (tel lieu). *Habiter une jolie maison. Habiter à la campagne*. »

« **VILLAGE** n.m. (lat. médiév. villagium, du lat. class. villa, ferme). 1. Groupements d'habitations permanentes dont les habitants, en majorité, sont engagés dans le secteur agricole. 2. Ensemble des habitants d'une telle localité. Tout le village est au courant. 3. Ensemble organisé de structures d'accueil, en particulier pour les séjours de vacances, de retraite, etc. Village club. Village de toile : terrain de camping. »

b. Habitat et construction de l'identité :

Parler de son habitat, c'est livrer une part de son identité. Nos maisons ont quelque chose à voir avec notre parole : c'est un lieu de l'intimité et de la sécurité où notre parole se construit, un lieu où l'on peut être réellement homme et se dire. « *Au commencement était la Parole* » (Jn, 1) : il y a des personnes qui ne peuvent pas dire « Je », pour qui l'identité ne peut pas s'exprimer pleinement. Dès lors, on peut parler d'exclusion. L'exclusion par le logement appelle un droit justifiable (opposable) à disposer d'un lieu de protection, de sécurité, d'intimité où nous nous épanouissons et nous construisons.

La contribution de l'habitat dans la construction de l'identité dépend aussi de la culture : il y a de grandes différences entre les manières d'investir la maison dans les cultures différentes (lieu pour les hommes, pour les femmes, pour la nourriture...). Ces différences se retrouvent aussi dans la conception des espaces de vie, d'où le décalage entre vivre dans une ferme et se retrouver dans un appartement en grand collectif. Le logement est donc porteur de notre intimité et notre intimité est construite par la culture.

N'y a-t-il pas de contradiction entre besoin de sécurité et ouverture aux autres ?

La sécurité c'est le besoin d'un lieu pour se poser, se reposer, même si aujourd'hui la sécurité devient excessive. L'habitat participe à l'affirmation de l'identité. La construction de notre identité passe par un droit à la parole, à la sécurité et par conséquent d'un droit à disposer d'un toit, d'un logement. Toutefois, l'intimité et la sécurité associées à la maison ne sont pas des freins à l'ouverture aux autres. Bien au contraire, notre parole se construit auprès des autres.

Habitat sédentaire, nomadisme et identité : comment la société concilie-t-elle cette diversité de culture ?

La société a voulu prendre en charge une partie de l'identité en mettant en place une législation : si nous n'avons pas d'adresse fixe, nous ne pouvons pas avoir de carte d'identité. Cette conception de l'identité remet en cause le nomadisme, qui est une manière d'habiter parmi d'autres. Par rapport aux décalages culturels, la question est : « *comment faire pour que les gens puissent reproduire leur culture dans leur habitat, surtout quand il est très différent de celui de leur culture d'origine ?* » Cette question sera d'autant plus présente à l'avenir que les jeunes et les générations futures seront amenées à changer de logement compte tenu de la mobilité géographique et professionnelle.

Qu'est-ce que le non-logement ?

On observe une résurgence du non logement et des français qui se cachent (les invisibles) : les habitats de fortune, les cabanes dans les bois (le bois de Vincennes), les camping à l'année. Dans un lieu de domiciliation à la Rochelle, on comptabi-

lisait 180 personnes en 95, ils sont 1900 en 2006. En Ile de France notamment, on observe un retour des bidonvilles.

Comment peut-on nier aux familles le droit d'exister (rejet, refus des aides) ?
Comment mettre en oeuvre le droit à chacun d'avoir un logement compatible avec son mode de vie (monde rural, vie nomade) ?

c. Village et construction de l'identité :

L'identité et la parole peuvent être individuelles, comme cela s'est exprimé jusqu'à présent. Il existe également une identité collective, villageoise qui aujourd'hui évolue, se démarque ou s'efface compte tenu des évolutions contemporaines du monde rural et des habitants, acteurs et élus qui contribuent, de par leurs actions, à cette identité villageoise.

La mise en place d'une dynamique locale, permettant ainsi de se démarquer des autres villages, nécessite d'ajuster le temps de la réflexion, de la maturation du projet, le temps du mandat électoral, le temps d'obtention des financements,...

Comment le conseil municipal est-il partie prenante de la construction et la mise en œuvre d'un projet communal ?

Les élus jouent un rôle essentiel, personnes motrices et forces de proposition, pour la visibilité et la valorisation de la dynamique locale. Le maire est « *une personne qui est hyper moteur, qui ne baisse jamais les bras, qui tire le projet et y croit, quoi que les gens lui disent dans son entourage* ». Une équipe municipale, nouvellement élue, doit démontrer à la population sa capacité à élaborer et concrétiser un projet bénéfique à la commune. « *Il faut du temps pour que les mentalités avancent.* »

Comment l'équipe municipale communique-t-elle avec la population ? Comment participent-ils à l'élaboration du projet communal ?

Le bulletin communal permet de diffuser l'information à tous les habitants. Néanmoins, rien ne remplace le rapport verbal, celui de personne à personne. Les habitants sont conviés à s'impliquer dans des commissions municipales, dans des associations

Ces démarches permettent de faire remonter à l'équipe municipale le ressenti des habitants. Mais ce sont souvent les gens qui ont des réactions négatives qui se font le plus entendre. Il faut donc faire la part des choses.

« *Attention à ce que la démocratie participative ne vire pas à de la démagogie.* »

2. Habitat rural et fraternité : un appel au « vivre ensemble »

EXTRAIT DE L'INTERVENTION D'OLIVIER THOURET, ANIMATEUR DU CER

« *Que l'autre soit frère ou sœur de sang, je le considère comme mon semblable.* »
Parler de fraternité signifie que nous sommes des êtres de relation, que nous ne vivons pas seuls : nous sommes en relation avec des proches, avec d'autres personnes plus ou moins proches. Nous pouvons considérer l'autre comme notre semblable : on est bien ensemble, on se sent « en harmonie ». Cette vision de la

fraternité est tentante. Elle permet d'envisager de construire des choses qui dépassent l'individualisme ambiant. Mais elle a ses limites.

Une philosophe, Catherine Chalier dit « *Si la fraternité dépend de la reconnaissance du " semblable " en autrui, elle [risque d'exclure] ceux et celles, qui, pour diverses raisons, culturelles ou religieuses, ethniques ou raciales, d'âge ou de sexe...ne participent pas à cette ressemblance. Cette fraternité est en outre tributaire des prérogatives de celui qui prend l'initiative de dire " mon semblable, mon frère " ».*

En poussant un peu à l'extrême cette vision de la fraternité, celui qui ne partage pas mes convictions, mes idées, mon modèle de pensée n'est plus mon semblable. Je ne peux alors plus le considérer comme un frère. L'histoire a montré que cette approche de la fraternité pouvait être excluante, voire même justifier des violences intolérables. Quand l'autre n'est pas mon semblable, dans le pire des cas, on peut l'éliminer, au nom même de la fraternité parce qu'il risque justement de mettre en danger cette fraternité.

Considérer l'autre, non comme un semblable mais comme une personne unique, qui a du prix pour ce qu'elle est. A ce titre je la considère comme un frère, j'ai la responsabilité qu'elle s'épanouisse au même titre que moi, quelles que soient ses convictions. Cette conception de la fraternité va très loin. Elle met l'accent sur le fait que la fraternité nous appelle à accueillir l'autre dans ce qu'il est, à le respecter, dans les points d'accord que j'ai avec lui comme dans les points de désaccord. Je peux être en désaccord, le lui dire mais continuer à le considérer comme frère.

Cette réflexion sur le concept de fraternité renvoie aux évolutions qui se vivent dans les territoires ruraux et aux questions que cela soulève. Regardons-les rapidement.

Un regain de vitalité démographique des territoires ruraux

Une des plus importantes évolutions est que dans la plupart des territoires ruraux (plus de 60 % des communes rurales), la population est en augmentation. C'est une nouvelle donne par rapport à quelques années où la préoccupation des territoires ruraux était plutôt de faire stopper l'exode rural.

Des nouveaux arrivants, sans ancrage local, porteurs d'autres dynamismes

Les nouvelles populations qui arrivent en rural sont, pour certaines, issues de territoires ruraux voisins, mais le plus souvent de la ville ou de pays d'Europe du Nord. Ce sont parfois des populations venues habiter en rural non par choix mais parce qu'elles pensent qu'il est plus facile de vivre les difficultés ou les précarités économiques, ou encore parce qu'en rural l'immobilier reste moins cher qu'en ville. La plupart de ces nouveaux arrivants n'a pas d'ancrage local, a des habitudes « de la ville ». Ils amènent un certain dynamisme lorsqu'ils ont envie ou la possibilité de participer à la vie locale. Ils amènent aussi de nouvelles questions comme par exemple le besoin de services sociaux : garde des enfants, cantine...

Un éloignement accru entre lieu de vie et de travail, un coût élevé du foncier

Certains habitent aussi là pour le cadre de vie et font de nombreux kilomètres pour aller au travail. Cette arrivée de population a pour conséquence de faire augmenter le prix du foncier et de l'immobilier. Augmentant de plus en plus, cela limite la possibilité de certains jeunes issus du village ou des villages voisins à s'installer en rural alors qu'ils le souhaiteraient. Ceci est aussi dû au fait qu'il manque d'habitat locatif.

Des agriculteurs en minorité

Une autre évolution du rural, qui n'est pas nouvelle, mais qui s'est accentuée dans les dernières années, c'est que l'agriculture n'est plus l'activité économique majoritaire. Même si l'agriculture gère fortement la majorité de l'espace rural, elle est devenue une activité économique minoritaire. De moins en moins de personnes vivent de l'agriculture en rural.

Des populations aux intérêts divergents

Ces évolutions amènent parfois à des incompréhensions, à des conflits d'intérêts entre les personnes qui habitent en rural. Les intérêts des agriculteurs ne sont pas les mêmes que ceux des non-agriculteurs. Les intérêts de ceux que l'on appelle « *les natifs* » ne sont pas les mêmes que ceux que l'on appelle les « *néo-ruraux* » ou les « *nouveaux arrivants* ».

On peut aussi penser à une autre tension liée aux actes que les uns et les autres nous pouvons poser lorsque nous cherchons ou avons besoin de vendre. Ils peuvent être en incohérence avec des « discours ». Nous avons la volonté de voir des jeunes du village s'installer. Nous avons la volonté de pouvoir vivre au village. Des agriculteurs peuvent avoir la volonté que les terres restent agricoles tant qu'ils sont en activité, ou « dénoncent » le fait qu'ils sont de moins en moins nombreux dans le rural. Mais au moment de transmettre, de vendre de l'immobilier ou du foncier que l'on soit natif ou non, que l'on soit agriculteur ou non, souvent, on cherche à vendre au plus offrant, sans forcément se soucier des conséquences ... Les conséquences sont qu'il devient, entre autre, difficile à des jeunes de s'installer en rural, qu'il devient difficile de s'installer en rural ou en agriculture... En vendant au plus offrant, c'est le prix le plus élevé qui devient souvent la base pour d'autres ventes... Bien que cette volonté de vouloir vendre au plus offrant est compréhensible dans un certain nombre de cas (pouvoir vivre à la retraite, pouvoir se racheter un autre bien...), elle a des conséquences.

Les exemples sont nombreux où l'on pourrait citer ces conflits d'intérêts entre natifs et nouveaux arrivants, entre agriculteurs et non agriculteurs, entre le discours que l'on peut tenir à un moment donné et nos propres actes...

- Comment dans ma manière d'habiter mon village, dans ma manière d'être en relation avec mon voisinage, avec des personnes qui partagent les mêmes préoccupations que moi ou pas, je considère l'autre ?
- Comment dans ma manière de m'impliquer économiquement et socialement, je participe à la vie du village en prenant en compte natifs, nouveaux arrivants, personnes bien « insérées socialement » ou ayant davantage de difficultés ?
- Comment par ma manière d'être, je permets à chacun de partager ses préoccupations, d'exprimer ses besoins, d'exprimer les projets qu'il porte ?
- Comment dans ma manière d'habiter le rural, je suis attentif à des questions sociales, telles que l'habitat, l'emploi de personnes en situation de précarité, qui concernent l'ensemble de la société, sans m'enfermer dans le « bien être » tout à fait légitime que je suis peut être venu chercher consciemment ou inconsciemment dans le rural ?
- Comment dans la manière dont j'envisage de transmettre mon habitat ou mon activité économique vais-je avoir le souci que ce soit viable économiquement pour celui à qui je veux vendre et pour que je m'y retrouve aussi ?

- Comment dans tout cela, je construis mon « JE », tout en permettant et en voulant que chacun puisse construire son « JE », puisse dire « TU » ?

Ces questions restent ouvertes. Elles révèlent que la fraternité, le « vivre-ensemble » est beaucoup plus difficile à vivre que nous ne l'imaginons. Peut-être que la perfection est comme nous le dit le Christ « *impossible aux hommes* ».

Mais si nous nous posons la question de la manière dont nous habitons le rural, pour quel projet de vie, de territoire, de société... c'est peut-être bien parce qu'il est pour nous fondamental de nous poser la question de notre relation à l'autre, qu'il est pour nous fondamental que dans notre projet d'habitat, dans nos choix de vie en rural, on se développe pleinement, tout en voulant que chacun puisse se développer pleinement, en relation avec ceux qui nous entourent.

3. Habitat et transmission : un héritage chargé de sens pour les générations futures

Notre société se marchandise : le logement devient un produit financier. Or, c'est le lieu à partir duquel on construit sa vie, on transmet des valeurs à ses enfants. Propriété et identité sont deux éléments différents. Quant on transmet un bien, on fait don d'un bien matériel mais aussi d'une histoire, d'une identité, qui continuera à se construire par la suite avec les nouveaux propriétaires.

La remise en cause de l'avenir de notre planète impose de penser autrement aussi l'habitat, dans sa construction et dans son intégration à l'environnement. Les problèmes environnementaux soulevés aujourd'hui, favorisent l'émergence d'un questionnement sur la manière de construire son habitat et de penser ses besoins en énergie.

A l'Ecocentre du Périgord où nous sommes allés, les responsables de l'Association Pégase Périgord, à la genèse de ce site, ont voulu créer un lieu de démonstration de l'écoconstruction, avec trois motivations de départ :

- un volet écologique, qui présente différents types de matériaux sains, durables, respectueux de la planète, entrant dans la construction.
- une recherche dans la performance thermique de l'écoconstruction alliant économie d'énergie et confort d'habitat été comme hiver.
- une troisième motivation est de sensibiliser au gaspillage d'eau et aux risques sanitaires liés à l'utilisation de nos traditionnelles toilettes à chasse d'eau, et alerter plus globalement sur la problématique de l'eau pour notre société. Des études montrent en effet, que, dans les quantités d'eau utilisées dans les toilettes, sont véhiculés aussi des résidus médicamenteux qui se retrouvent ensuite dans l'eau potable du robinet. Ainsi les toilettes sèches peuvent être une réponse à cette problématique.

A ce jour, le développement de ces nouvelles modalités dans la construction et la consommation de ressources renouvelables est freiné d'une part, par une méconnaissance par la clientèle des effets générés par la construction classique sur l'environnement, et d'autre part, par le manque de formation des professionnels du bâtiment à ces techniques en même temps que le nombre d'artisans diminue. En réponse, l'Ecocentre du Périgord a mis en place dans sa phase de lancement un site internet répertoriant environ 2000 professionnels. Dans une deuxième phase,

il a voulu répondre à un besoin de créer un lieu de démonstration pour des méthodes d'écoconstruction. Ces réalisations concrètes, illustrant différentes manières d'utiliser des matériaux sains et durables, sont l'objet de chantiers-écoles où des artisans peuvent venir se former en même temps que le particulier tenté par l'auto construction de sa maison.

Tout particulier qui a un projet de construire peut avoir accès à l'information nécessaire aujourd'hui ; cela demande d'y consacrer du temps, pour être capable de défendre et discuter ensuite son projet avec les constructeurs, artisans.

Claude Micmacher, architecte bioclimatique depuis 30 ans s'insurge contre l'idée prédominante qu'on peut sortir de tout problème par la technologie, y compris de nos problèmes environnementaux. C'est le fait du consumérisme ambiant. Pour contrer cette dérive, il faut être convaincu, débattre, montrer que c'est possible autrement, en utilisant notre bon sens, et des matériaux plus naturels.

Il reste cependant difficile de convaincre que l'écoconstruction a un coût de départ, qui, intégré au coût de gestion n'est pas excessif, au contraire. Cette écogestion va dans le sens d'une écocitoyenneté où le rapport aux générations futures et aux plus pauvres est questionné.

Il y a un gros travail de pédagogie à faire avec les organismes constructeurs. Les solidarités ne peuvent se développer qu'à long terme : amélioration de l'habitat social et écoconstruction ne sont pas incompatibles. Des organismes, tel Terre et Humanisme s'emploient à le démontrer. Des initiatives comme celle d'une aide à l'auto réhabilitation de logements indécents avec des femmes seules sont tentées avec succès.

Une autre dérive possible de notre société actuelle serait celle de basculer dans « l'écologisme/égologisme », c'est-à-dire de chercher à tout prix à s'autoprotéger chacun, sans avoir une visée solidaire des autres habitants de ma planète, des générations à venir.

L'ancrage spirituel de la réflexion

Se laisser interroger par des textes théologiques et philosophiques

Cinq ateliers ont été mis en place, reprenant un enjeu fort étudié de l'habitat pendant la session.

« Les groupes se formeront selon l'intérêt accordé aux textes par les participants. Après avoir relu ensemble les textes proposés, nous nous appuierons sur l'étape 3 de la Démarche de Réflexion Chrétienne (DRC) pour partager ensemble ce temps de réflexion. »

1. Atelier « habitat, dignité de la personne et solidarité »

Textes pour alimenter la réflexion :

- **Amos 2, 6-12** : il évoque une atteinte à la dignité des personnes et pose la question de la transmission de ce qui a été reçu de Dieu.
- **1, Jean, 3, 16-19 ; 4, 20-21** : « *celui qui aime Dieu, doit aussi aimer son frère* ».
- **Compendium de la Doctrine Sociale de l'Eglise, § 132-133-134-166-171-172-182** : l'homme doit être la finalité de nos actions et non le profit : respect de la dignité humaine. La destination universelle des biens est également abordée.
- Extrait de l'intervention de Marcel Neusch en janvier 1996 sur « **Emmanuel Lévinas - responsabilité d'otage** »

Ces textes et les échanges entre participants ont mis en évidence l'importance :

- d'être dans la capacité de donner et de recevoir : lorsque l'on a les moyens de se battre, on a le devoir de dénoncer. L'école a aussi un rôle collectif pour apprendre l'essentiel de la vie quotidienne, surtout quand les personnes n'ont pas eu la chance de la recevoir par la famille (rôle de l'éducation populaire et de la solidarité dans les villages).
- d'arriver à se réaliser et s'épanouir dans son logement : la pauvreté n'est pas toujours celle qui est visible. Dans sa maison, on n'arrive pas toujours à trouver sa dignité. Il est noté l'importance d'être reconnu, d'être quelqu'un dans son quartier, dans sa famille. Les gens trouvent leur dignité quand leur vie a un sens.
- de ne pas enfermer l'autre dans une norme (publicité, notre norme, milieu social,...) : les participants attirent notre attention sur le fait de ne pas projeter sur les autres nos critères mais de les laisser décider par eux-mêmes (notion d'« Autre lui même » différente d'identique à soi). Dire que l'on met la personne

au centre c'est voir comment notre vie permet à la personne de se développer pleinement (aujourd'hui et dans les générations futures).
Toute norme est contestable mais c'est un repère à partir duquel on peut se positionner. Dans la vie, il faut être confronté à l'autre pour parvenir au respect et à l'accès à la dignité pour tous

2. Atelier « habitat, propriété et solidarité »

Textes pour alimenter la réflexion :

- **Jérémie 29, 1-7** : nous devons continuer la Création, la vivre pleinement.
- **Luc, 12, 13-21** : parabole de l'homme riche qui amasse pour lui-même, mais qui n'est pas riche aux yeux de Dieu.
- **Compendium de la Doctrine Sociale de l'Eglise, § 166-171-172-175-176-177-178-181** : les notions de bien commun, destination universelle des biens et de propriété privée sont mis en parallèle.
- Extrait de l'intervention de Marcel Neusch en janvier 1996 sur « **Emmanuel Lévinas - responsabilité d'otage** »

Ces textes et les échanges entre participants ont mis en évidence les éléments suivants :

- c'est l'Autre qui nous aide à découvrir nos richesses, et ces dernières ne sont pas toujours celles que l'on croit (matérielles notamment)
- le phénomène de la résidence secondaire renvoie à la situation des personnes n'ont pas une résidence principale, tout comme la propriété évoque la non-propriété. Ça nous renvoie à notre agir et à notre transparence dans nos choix. « *C'est quoi le juste prix d'une maison ?* » peut être faire intervenir des références type « *mécanismes de régulation* ».
La question des logements vacants servant de placements financiers (ils doivent rester vide pour pouvoir être vendus à tout moment) pose également la question du profit au détriment de la dignité de l'homme.
Un bien ne doit pas d'abord servir à faire de la spéculation mais doit répondre à nos besoins.
A quel point sommes-nous dépendants de nos biens ? Besoin de sécurité, de protection pour nos propriétés ? Qu'en est-il des propriétés de l'Eglise ?
- les valeurs qui nous animent et la transmission de propriété : des tensions existent suivant la situation dans laquelle on est (revente par nécessité, situation familiale complexe, expropriation,...). Nous sommes souvent confrontés à nos valeurs (la famille, l'autre...).

3. Atelier « habitat, écologie et solidarité »

Textes pour alimenter la réflexion :

- **1, Corinthiens 12,12-27** : Dans le Christ, juifs ou païens, esclaves ou hommes libres forment l'Eglise, semblables à un corps qui se compose de plusieurs parties,. Toutes ses parties, bien que nombreuses, forment un seul corps

- **Ben Sirac (Ecclésiastique) 17, 1-10** : Dieu a revêtu les hommes d'une force pareille à la sienne, il les a faits à son image.
- **Extrait de Gaudium et Spes - l'Eglise dans le monde de ce temps - texte du concile Vatican II, 1965** : La conviction grandit que le genre humain peut et doit non seulement renforcer sans cesse sa maîtrise sur la création, mais qu'il peut et doit en outre instituer un ordre politique, social et économique qui soit toujours plus au service de l'homme, et qui permette à chacun, à chaque groupe, d'affirmer sa dignité propre et de la développer.
- Extrait de l'intervention de Marcel Neusch en janvier 1996 sur « **Emmanuel Lévinas - responsabilité d'otage** »

Ces textes et les échanges entre participants ont soulevé les questions suivantes :

- **Que suis-je prêt à remettre en cause dans mes pratiques pour le bien-être de la planète ? Comment gérer notre cohérence personnelle et permettre une cohérence globale ?**

Agir sur le quotidien par le changement de comportements individuels peut entraîner des changements collectifs voire sociétaux. Les besoins individuels sont à mettre en parallèle avec notre dépendance vis-à-vis des écosystèmes qui nous entourent : nous sommes invités à aller plus loin par rapport aux engagements que nous avons déjà pris. La question écologique est une question récente dont on n'a pas fait le tour. Attention de ne pas tomber dans la démagogie. Ce qui est nouveau c'est que les médias s'intéressent à la question écologique mais le problème est posé depuis longtemps. Ça nous interroge vis-à-vis de nos racines culturelles, vis à vis de notre histoire (gestion de l'eau, usages quotidiens)

- **Que fait-on du progrès, comment l'utilise-t-on ?**

La doctrine sociale nous dit de penser au devenir de l'homme avant de penser au progrès technique. Le progrès doit améliorer le vivre ensemble. Aujourd'hui on redécouvre des choses que l'on faisait avant.

4. Atelier « habitat, politique et solidarité »

Textes pour alimenter la réflexion :

- **Jérémie 29, 1-7** : nous devons continuer la Création, la vivre pleinement.
- **Matthieu, 20, 20-28** : « *Jésus est venu non pour être servi mais pour servir* » et non se comporter en dominant...
- **Extraits de la déclaration de la Commission Sociale de l'Episcopat « Réhabiliter la politique » (1999) + Extrait du compendium de l'enseignement social de l'Eglise § 166**
- Extrait de l'intervention de Marcel Neusch en janvier 1996 sur « **Emmanuel Lévinas - responsabilité d'otage** »

Ces textes et les échanges entre participants ont mis en lumière les points suivants :

- **Que fait-on du pouvoir que l'on reçoit quand on est élu ?** C'est de la démagogie de dire que l'on ne veut pas du pouvoir et de se présenter. La question est plutôt de savoir comment on va l'utiliser. Le pouvoir renvoie à la responsabilité

vis à vis de ceux qui nous ont élus. La responsabilité demande une énergie qui nécessite le soutien de la population.

La responsabilité citoyenne est d'interroger l' élu au fil de son mandat : Y a-t-il un projet collectif et comment on y contribue, comment « faire avec », responsabiliser l'autre.

Comment faire pour que les personnes qui s'engagent ne s'usent pas dans leur responsabilité ? Lévinas nous dit que « ma responsabilité doit aussi être présente en me limitant dans mes engagements ».

- En France la politique est très présente dans le champ du logement, ceci depuis le questionnement de l'Abbé Pierre en terme de solidarité et de responsabilité publique. Ce qui implique l'existence de nombreuses normes. Il y a deux tendances dans le rapport à l'autre en difficulté :

Charité : action judéo chrétienne qui a une certaine vision du pauvre, valorisé car représentant Jésus Christ.

Solidarité : on est tous ensemble et nous devons tenir compte de chacun. Ceci a impulsé les lois de remise en route des plus pauvres : RMI, CMU...

Les perspectives d'actions

En tant que habitant, citoyen, bénévole associatif, professionnel, chrétien, membre CMR

Cette dernière partie s'inspire de l'étape 4 de la DRC : « que pouvons-nous entreprendre ? ». les participants ont été amenés à se projeter dans des démarches d'action, de solidarité revisitées par cette session de Vacances Formation en inscrivant sur des tables-nappes leurs propositions. A chaque table correspondait un lieu où ces propositions sont ou pourraient être déclinées et mises en œuvre.

1. Que faire pour améliorer mon logement ?

Les propositions engagent les participants personnellement dans leurs projets d'aménagement, de restauration de leur habitation. L'accent est mis sur l'utilisation d'écomatériaux et d'énergies renouvelables : solaire, photovoltaïque, enduit à la chaux, chanvre, toilettes sèches.

« Pour nos prochains travaux, nous penserons

à revoir les matériaux utilisés pour qu'ils soient « écologiques ». »

« Les toilettes sèches : ça doit être possible ! On va trouver une solution pour les installer à la maison. »

Il est également mis sur la dimension de l'accueil d'Autrui :

« Mettre à disposition le petit appartement fini pour des W.E. ou vacances. »

« Ouvrir encore plus – Accueillir sous des formes diverses. »

« Concevoir un projet d'aménagement de notre maison qui tienne compte de l'écologie, des besoins de chacun et de ce que nous avons perçu au niveau des solidarités, des besoins individuels et épanouissement et des besoins communs, etc... etc.... »

« Résister à la tendance locale de le clôturer. »

Plus largement, les Vacances Formation ont suscité un vif intérêt de la part des participants pour **découvrir, faire connaître et partager leurs connaissances relatives à l'habitat durable écologiquement, socialement, humainement...**

« Renforcer nos engagements en tant que consommateur dans le quotidien et dans les projets d'aménagement et de décoration. »

« Continuer sur notre lancée - Témoigner de notre expérience - Faire vivre la maison. »

« Je suis confortée dans notre projet et cela me donne la force d'aller jusqu'au bout. »

« Continuer à repenser autrement et à concrétiser. »

« Continuer notre attention à l'environnement (choix des produits, tri sélectif...) en allant plus loin (choix limitant les emballages par exemple...) »

« Je pense aux déchets du jardin : revoir ma façon de les éliminer. »

2. Que faire dans mon quartier, mon village ?

« **Fraternité - Solidarité - Partage : des mots à faire résonner et à mettre en application** » : Tel est le maître mot des propositions faites autour de cette table nappée. Les participants proposent donc plusieurs initiatives concrètes pour entretenir et créer du lien social dans leur environnement :

« *J'ai très envie de créer " les dîners du 16 " (j'habite au 16 de ma rue) et ça pourrait commencer dès le 16 septembre !* »

« *Reprendre le temps de visiter des personnes âgées.* »

« *Continuer les liens avec d'autres parents en développant les échanges de services (garde, récupération à l'école, covoiturage...)* »

« *Continuer par le biais de l'école à créer du lien.* »

« *Faire une invitation autour d'un repas « lieudit » pour partager les richesses vacances formation.* »

Ces initiatives individuelles font échos à un souhait des participants de s'engager dans des actions collectives :

« *Aucune association dans mon village : créer quelque chose pour faire se rencontrer les gens (comité des fêtes ? club ?).* »

« *Investir encore plus le tissu social et témoigner.* »

« *Je vais voir où je peux m'engager dans mon village.* »

3. Habitants : faire avec qui ? (partenaires, associations)

« *Nos projets ne peuvent avoir un sens que si nous les partageons avec les autres - Pour que la finalité soit l'intérêt d'un plus grand nombre* » : le partage, le témoignage, l'information, l'échange sont des propositions d'actions qui sont revenues souvent dans cette table nappée. Les participants se font témoins dans leur entourage, dans leurs engagements pour transmettre leur vécu pendant ces vacances formation :

« *Dans chaque engagement, oser dire ses réelles convictions et partager ce que j'ai appris ici.* »

« *Partager nos informations logement éco avec des jeunes constructeurs.* »

« *Agir et parler avec la transparence du coût de l'habitat.* »

« *Je partagerai tout ce que j'ai vécu, vu et entendu avec ma famille, mes amis et membres du mouvement familial auquel j'adhère.* »

« *Je commence un mandat de vice-président AFIP 59/62. Je souhaite m'y investir pleinement. Je crois que cette proposition est source de nouveautés et d'un autre développement au sein de nos espaces ruraux.* »

Cette diffusion d'informations nécessitent de prendre contact auprès d'associations spécialisées. **Les engagements associatifs et professionnels de certains participants peuvent être des passerelles pour des partenariats futurs :**

« *Développer des actions avec la maison citoyenne pour informer sur l'éco habitat.* »

« *Faire connaître les réalisations écohabitat et expériences sur les villages en partenariat avec Habitat Humanisme ou Fondation Abbé Pierre pour agir.* »

« *Prendre contact avec l'antenne régionale de la Fondation Emmaüs à Metz.* »

« Ramener des infos aux diverses instances que j'occupe. »
« Entrer en relation avec des personnes de la mairie, du Secours Catholique, de la banque alimentaire pour élargir le réseau « veille ». »
« Entreprise d'insertion sur le chanvre et les toilettes sèches en création en Touraine. »

4. Citoyens : faire avec ma commune, ma communauté de communes ?

« Je comprends mieux l'importance de s'y investir, il n'y a plus qu'à... ! » : les participants ont évoqué à maintes reprises l'importance de s'informer, d'investir les lieux d'échange, de prise de parole, de décision, pour comprendre la mise en œuvre des projets sur leurs territoires. Le rôle du citoyen peut **s'exprimer en investissant ces lieux et en interrogeant les élus :**

« Essayer de faire enfin le premier pas pour participer à une réunion du Conseil Municipal. »
« Participer aux débats participatifs proposés par notre député (ce qui est mieux tout au long du mandat que quelques jours avant l'élection). »
« Faire remonter à mon niveau de simple citoyen les demandes, réflexions auprès des conseillers. »
« Échanger avec le maire et son équipe pour un partage plus efficace des actions et projets. »
« Dire aux élus qu'avec de la volonté et la participation des citoyens, des projets se réalisent. »

Certains participants font référence à des projets très précis dans lesquels ils souhaitent **s'engager ou poursuivre leurs engagements pour qu'ils aboutissent :**

« Poursuivre avec plus de conviction le projet d'insertion handicapé dans mon village. »
« Pour les prochaines élections municipales, avec l'association citoyenne dont je fais partie, je souhaite pousser les propositions dans les domaines du logement, de l'Écoconstruction, des énergies renouvelables. »
« Faire avancer et faire accepter un projet d'éducation à l'environnement et de maraîchage bio sur la communauté des communes. »
« Faire vivre la commission agricole sur la communauté des communes. »
« Lien avec la communauté de communes et mairie et la commission habitat du CMR. »

5. Professionnels : que faire dans mon activité ?

Les activités professionnelles des participants étant très diverses, les propositions faites sont variées. Dans tous les cas, elles résonnent comme autant d'**actions visant à « essayer » les problématiques de l'habitat en rural :**

« Travailler sur le thème de l'habitat en classe - Construire encore plus avec les collègues. »
« Écouter attentivement les clients - Proposer les énergies renouvelables - Trier les déchets professionnels. »
« En tant que permanente du Mouvement, j'essaierai de transmettre à toute ma

fédé ce que j'ai vu et entendu pendant toute cette semaine. »

« Faire découvrir à d'autres une passion de mon métier, travaillant en " bio dynamisme " en Champagne. »

« Continuer mon travail (politique de la ville et développement durable) avec les élus en essayant d'aller plus loin vers un plus solidaire. Aïe ! Aïe !... »

« Création d'un groupement d'employeur entre 5 agriculteurs. »

« En tant que retraitée active et militante, continuer à faire connaître et agir de ce qui me passionne, le regard sur les plus démunis. »

6. Chrétiens : comment agir au sein de la paroisse, de l'Eglise ?

« Avoir un regard chrétien au service de l'autre - Transmettre mes convictions en respect des siennes. » : cette attitude peut se traduire concrètement en investissant certains lieux et mouvements d'Eglise :

« Participer au nouveau[lieu d'Eglise] : le Puit d'Hiver. » (Yonne)

« Être proche des personnes qui vivent des moments difficiles. »

« Communiquer tout ce que j'ai vu, entendu et appris à l'E.A.P. de ma paroisse. »

« Soutenir l'A.C.E. pour " préparer " le levain de demain. »

« Partager les problèmes d'habitat avec le prêtre. »

7. Membres CMR : que faire pour aider l'équipe CMR, la fédération CMR ?

Deux aspects sont mis en évidence dans cette dernière table nappé : **témoigner et susciter l'intérêt pour les vacances formation :**

« Faire connaître le principe de vacances formation - Dynamiser la fédé ou notre équipe par l'intérêt de certains thèmes. »

« Dire le bien fondé des vacances formation et les valeurs que l'on y découvre... fraternité, convivialité, inter génération et formations - Visites. »

« Partager le vécu de cette semaine et inciter l'envie à d'autres de participer. »

« Le CMR m'a fait comprendre toute l'importance de la solidarité, du respect de l'autre, de la nature pour l'avenir de l'humanité. »

« Plus j'avance dans le temps et plus tout me confirme que le CMR est ce qu'il me faut. »

L'autre aspect tient à la thématique « habitat » et au souhait des participants de **diffuser leurs connaissances dans leurs équipes de base, dans leurs fédérations :**

« Transmettre à mon équipe, la DRC sur l'habitat, qu'on a tous besoin d'un toit... mais aussi d'un Toi... »

« Communiquer à la fédération ce que j'ai vécu avec la grande famille CMR et « ma famille » et les informer de ma décision de continuer ma mission à leur côté après ce que j'ai trouvé en vacances. »

« Continuer la réflexion et les échanges avec la commission habitat du CMR. »

« Suivre les actions des équipes, leurs réflexions et permettre à la fédé (l'équipe fédérale) de rentrer dans un projet de partenariat sur cette question. »

« Reprendre et rebondir pour reconstituer la Fédé. »

La session vue par les enfants et les adolescents

Extrait d'un article de presse paru dans *Le Courrier Français de Charente Maritime*, le 21 septembre 2007

Quand ils ne sont pas en promenade ou à la balle-au-prisonnier avec les plus petits, la vingtaine de jeunes de la session prépare un rallye et une veillée : « On va faire jouer les parents ! »

Et chaque jour les ados mettent la table pour les adultes.

Mais ce n'est pas tout : dans une salle chacun construit jour après jour la maquette de sa pièce préférée : son salon, sa chambre... « En les regroupant on va faire une ville imaginaire s'enthousiasme Christelle. Ici on rigole bien, on s'entraide. Dans le groupe on a discuté pour savoir si on allait intégrer un plus petit. On a

des pistes de réflexion que nous donne l'animatrice... »

Monique Renaud, animatrice diocésaine ACE, JOC, MRJC, en monde rural et ouvrier, ne cache pas sa joie : « Je m'éclate ! J'avais un peu d'appréhension avant de venir seule animer ce groupe de jeunes, je ne les connaissais pas... C'est un groupe très sympa, ils y vont à fond. Le matin je leur propose un exercice de relecture de vie : "chaque jeune peut partager ce qui l'a marqué, interpellé la veille." Et depuis le deuxième jour, ils disent vraiment leur ressenti, ce qui va ou pas, ce qui les habite. »

Th.B.

Les enfants et adolescents ont préparé et animé une veillée aux parents et adultes pour leur présenter leur travail et réflexion. Ils ont également été partie prenante du temps d'envoi clôturant la session.



**Veillée des enfants
(jeudi 16 août)**



**Temps d'envoi
(samedi 18 août)**

D'autres temps forts en image

La célébration du 15 août s'est déroulée dans la verdure de l'Institut Rural, un atelier « gestuelle » s'est mis en place à l'initiative de Claire Pichot avec enfants et adultes.



La visite de l'Eco-centre du Périgord, le jeudi 16 août, a permis aux participants d'échanger, pendant 2 h, avec les fondateurs de ce site.

L'accueil des participants le samedi 11 août : ils se sont présentés en se situant sur une carte virtuelle de la France préparée par Yvon (équipe nationale CMR) et les enfants.



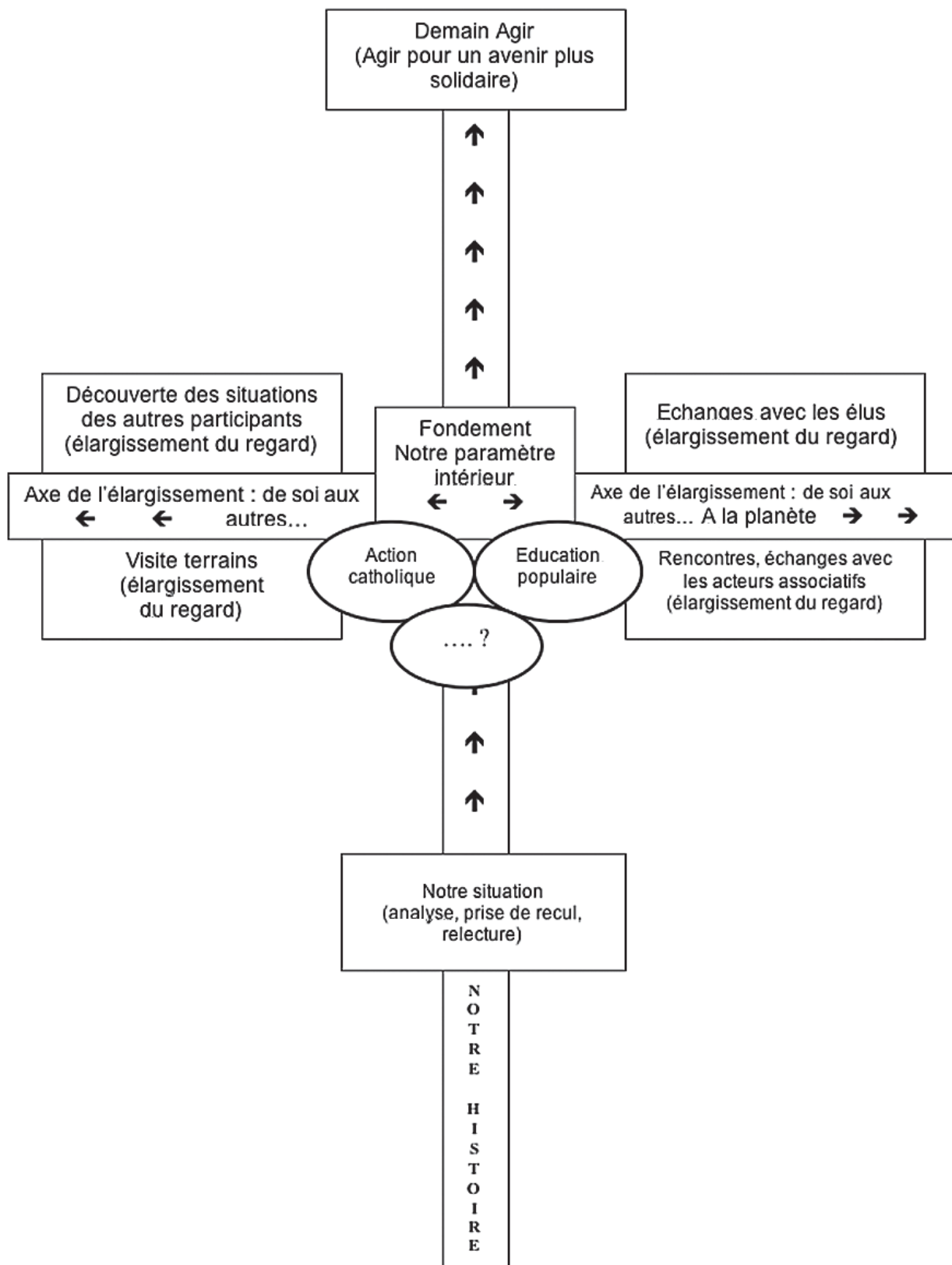
Nadia a fêté ses 17 ans pendant la session. Les enfants lui avaient préparé une surprise, et l'équipe de restauration lui avait fait un gâteau d'anniversaire.



Le temps d'envoi, clôturant les Vacances Formation a permis à chacun de remercier l'équipe organisatrice, la fédération d'accueil de Charente Maritime, les équipes d'animation enfants et restauration.

Bien d'autres temps forts ont jalonné cette session, notamment lors des soirées ou lors des visites auprès d'acteurs locaux proposées par la fédération de Charente Maritime.

SCHÉMA DE LA DÉMARCHE



CONCLUSION

« *J'habite, tu habites... nous habitons : pour quel projet de vie, de territoire, de société ?* » : ce titre évocateur a suscité l'engouement des participants. Questionnés personnellement et familialement sur leur rapport à l'habitat, ils ont également été interpellés par les dimensions fraternité, politique et développement durable. Les orientations 2005-2010 du CMR sont autant de portes d'entrée pour aborder et approfondir la réflexion autour de la notion d'habitat, de sa place dans la construction identitaire, dans les territoires ruraux, dans la société.

Originaires de régions diverses, avec des parcours professionnels et personnels variés, les participants ont apporté une coloration unique aux réflexions, aux débats. Les intervenants et témoins, de par leur expérience spécifique, ont permis d'ouvrir de nouveaux horizons, de nouvelles perspectives d'agir dans les territoires ruraux. Les temps conviviaux, de découverte de la région, de rencontre des acteurs locaux, sont autant de temps forts partagés pendant cette session.

Les Vacances Formation sont partie intégrante d'une réflexion plus large, menée par le CMR national et dans les fédérations départementales, sur « *l'habitat, l'emploi et les services en rural* » depuis 2006. Elle s'inscrit dans le cadre de formations thématiques au même titre que les séminaires « *Habitat, emplois, services en rural* » organisés par le CMR national en novembre 2006 et 2007.

BIBLIOGRAPHIE SUR LE THÈME DE L'HABITAT

Ouvrages

Un toit pour mes frères

Sept propositions pour une économie solidaire

Bernard Devert, fondateur d'Habitat et Humanisme, invite chacun à la réflexion et à l'action : responsables politiques, élus, citoyens, associations, Eglises...

Des propositions pour dessiner les contours d'une société plus solidaire à laquelle nous pouvons tous apporter notre pierre. Bernard Devert nous y aide à travers les nombreux repères et initiatives dont il émaille sa réflexion. Une invitation à entrer en résistance contre l'intolérable.

Editions CLD 1^{er} semestre 2007

Avec les sans-logis

L'auteur a vécu cette errance des sans-logis et fut un des principaux acteurs de l'occupation de l'immeuble de la rue du Dragon dans les années 1990. Il partage dans cet ouvrage son combat, son refus de l'humiliation.

Jean-Yves Cottin, Editions de l'Atelier, 2003

La question du logement

Guide d'approche d'un problème complexe

Un outil de travail conçu par un ingénieur du bâtiment, Paul Latreille, fortement investi dans le tissu associatif et qui a présidé une association d'insertion par le logement à Lyon

Editions Chronique Sociale, 7 rue du Plat 69002 Lyon - Tél. : 04 78 37 22 12 - Mars 2007

De la maison autonome à l'économie solidaire

L'auteur, Patrick Baronnet, livre son expérience et celle de sa famille, propose des solutions techniques dérivées de cette expérience et partage, au-delà des techniques une philosophie de l'existence

La maison autonome, route de Louisfert, 44520 Moisdon-la Rivière - Tél. : 02 40 07 63 68

Guide pratique de l'éco-habitat

400 pages de réflexions, de conseils, et plus de 2500 adresses.

Editions du Fraysse, 82230 Monclar-de-Quercy Tél. : 05 63 30 33 55 - Avril 2007

Habiter le propre de l'humain, Villes, territoires et philosophie

Sous la direction de Thierry Pacquot, Michel Lussault et Chris Younès

Editions Aramillaire, La découverte, Octobre 2007

La maison de campagne XVIII^e - XXI^e siècle

Une histoire culturelle de la résidence et de la villégiature

Marc Boyer. Collection Mémoires/Culture aux Editions Autrement, 2007

Le village métamorphosé

Révolution dans la France profonde

A partir des évolutions du village de Chichery, en Bourgogne, un voyage au cœur de la ruralité, à partir du quotidien : logement, travail, vie religieuse, agriculture et territoire...

Les remarques et observations de l'auteur, au fil des rencontres, nous invitent à une réflexion sur la manière dont nous habitons les évolutions : paysages, techniques, économie, consommation

Pascal Dibie, Collection Terre Humaine aux Editions Plon

Dans les revues, les publications des associations

La Fondation Abbé Pierre

Fondation Abbé Pierre 3 rue de Romainville 75019 Paris
Tél. : 01 55 56 37 00 - Site : www.fondation-abbe-pierre.fr

- **Rapport annuel 2007**

L'état du mal logement en France

- **Cahiers du mal logement**

- Les difficultés d'habitat et de logement des « gens du voyage », janvier 2006
- L'habitat indigne, décembre 2005
- Des conditions de vie indignes pour les soutiers du tourisme et de l'agriculture, mars 2003

L'Ecologiste

Le n° 20 de la revue, octobre-novembre 2006, propose un dossier sur l'habitat écologique : quels matériaux, quelles techniques, comment vivre en harmonie avec l'environnement
25 rue de Fécamp 75012 Paris - Tél. : 01 46 28 70 32 - Mail : contact@ecologiste.org

Des sites web à visiter

www.terrevivante.org : site de l'association Terre Vivante qui, outre une activité d'édition et de formation, anime un centre de découverte de l'écologie, à Mens, à une heure de Grenoble dont la visite, d'avril à octobre, permet de partager 25 ans d'expériences dans les domaines du jardinage biologique, de l'habitat écologique, de l'énergie, de l'alimentation-santé.

www.lamaisonecologique.com : site de la revue du même nom, qui permet d'accéder à des informations, coordonnées d'associations par région dans les domaines de l'écoconstruction, des énergies renouvelables ainsi que des listes de fournisseurs d'écomatériaux. A noter également un calendrier des différents événements : salons, enquêtes...

www.ecocentre.org : site de l'écocentre du Périgord, lieu de formation, d'expérimentation de techniques écologiques dans les domaines de l'habitat, l'énergie, l'eau, le paysage

Documents disponibles au CMR national

- les supports écrits des intervenants
- le DVD des photos (5 €)
- Agir en Rural n°73, avril 2007, « Propriétaire, pourquoi faire ? »

CHRÉTIENS DANS LE MONDE RURAL

9, rue du Général Leclerc 91230 Montgeron
01 69 73 25 25 - cmr@cmr.asso.fr - www.cmr.asso.fr
Contact : Céline Tahon - 01 69 73 19 50 - ctahon@cmr.asso.fr